

Interview au Dr. James Cantor, Professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto, *Savage Lovecast*, 2 janvier 2012. Extraits traduits de l'américain par Mme Valérie Lopez

Interview au Dr. James Cantor, Professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto,

***Savage Lovecast*, 2 janvier 2012.**

Extraits traduits de l'américain par Mme Valérie Lopez

[...]

Auditrice: Bonjour, je vous appelle au sujet d'une question assez sérieuse. J'ai récemment découvert que mon copain (nous sommes ensemble depuis 2 ans) possède des films pornos impliquant des enfants sur son ordinateur. Ce sont principalement des adolescentes et préadolescentes, et il a également quelques photos de filles âgées entre 8 et 10 ans, qui sont habillées mais posent de façon très provocante. D'abord, suite à ma découverte, j'ai commencé à les effacer. Une fois calmée, quelques jours plus tard, j'ai trouvé un sexologue qui exerce dans les environs. Une semaine plus tard, j'ai confronté mon copain en lui disant ce que j'avais trouvé. Il était désolé. Depuis, il consulte un spécialiste qui le suit, cela fait quelques mois maintenant. Il dit qu'il ne veut plus jamais faire cela, son psychiatre dit être sûr que cela ne se reproduira plus. Je l'aime toujours mais j'ai peur que ça me hante si je reste avec lui.

Dan: Ce problème dépasse mes compétences. Au téléphone avec moi pour m'aider à répondre à cette question, le Dr. James Cantor, psychologue et professeur en psychiatrie à l'Université de Toronto, et rédacteur en chef de la revue *Sexual Abuse* qui a récemment fait la une avec sa recherche sur la pédophilie en utilisant l'IRM. Bonjour Dr. Cantor.

Dr. Cantor: Bonjour, ravi d'être avec vous.

Dan: Merci d'être là. Ma première question est: cette dame peut-elle réellement faire confiance, pas à son copain, mais au psychiatre qui dit être certain que son copain ne reconduira pas ces actions? Peut-on affirmer un tel résultat avec certitude, tout spécialement lorsqu'on parle d'un intérêt affirmé pour la pornographie infantile?

Dr. Cantor: C'est une question très délicate. Il est très difficile de prononcer de telles affirmations avec certitude, même dans les meilleures conditions. Je ne peux pas affirmer que cette personne ne court aucun risque ou, au contraire, court un risque très élevé d'exposer ses futurs enfants à un abus sexuel en se mariant et en ayant des enfants avec cet homme. On ne peut rien affirmer de définitif dans aucune de ces directions. Et son psychiatre non plus. Il existe, par contre, certaines méthodes que l'on utilise pour évaluer les risques mais elles ont été conçues pour évaluer le risque de récurrence chez les personnes ayant déjà commis une infraction. Nos connaissances au sujet des personnes n'ayant jamais commis d'infraction et de leur futur sont très limitées.

Dan: et pourquoi nous trouvons-nous dans cette situation? Vous avez publié des articles à ce sujet et nous en avons déjà parlé. On pourrait presque dire que c'est la façon dont les modèles de recherche ont été conçus qui fait que nous ne savons que très peu à propos des personnes n'ayant pas commis d'infraction.

Interview au Dr. James Cantor, Professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto, *Savage Lovecast*, 2 janvier 2012. Extraits traduits de l'américain par Mme Valérie Lopez

Dr. Cantor: Oui, c'est bien regrettable. Depuis que les lois sur le signalement obligatoire ont été votées, nous n'avons plus vu de patients comme cet homme, qui viendraient nous dire "Docteur, j'ai un problème" et nous ne pouvons donc pas les suivre. Il est donc impossible de savoir comment leur situation future évolue sur le long terme. Ils restent cachés et dans l'anonymat.

Dan: Il va falloir développer cela brièvement pour les personnes qui ont suivi l'affaire de l'Etat de Pennsylvanie contre Sandusky. Nous ne sommes pas en train de dire que les personnes qui ont été témoins ou qui connaissent des cas d'abus sexuel ne doivent pas les dénoncer. Au contraire, ces personnes doivent les dénoncer à la police sans attendre.

Dr. Cantor: Exactement.

Dan: Claquer les portes des vestiaires ou se racler la gorge, ne constituent pas une manière d'intervenir lorsque vous voyez ou savez qu'un enfant se fait violer. Mais ces lois exigent que des personnes comme les professionnels de la santé, les psychiatres ou les docteurs qui sont consultés par une personne qui leur dirait : «Docteur, j'ai ces envies, j'ai ces désirs, que dois-je faire ? » Ces lois exigent que ces professionnels dénoncent une personne qui n'a commis aucun crime et qui cherche à être aidée dans le but de ne pas en commettre. Elles empêchent donc ces personnes qui ont besoin d'aide de rechercher de l'aide, puisqu'elles savent que leur docteur est légalement tenu de les dénoncer.

Dr. Cantor: Exactement. Elles convertissent les professionnels de la santé et les médecins en agents de police au lieu de les laisser faire le travail pour lequel ils ont été formés. Au lieu de leur venir en aide, nous sommes face à des personnes qui ont une attirance pour les enfants et qui ont peur de venir nous trouver. Ces individus évoluent dans la société mais ne bénéficient d'aucune aide.

Dan: Vous n'êtes pas contre l'obligation de dénoncer les personnes dont on sait qu'ils ont commis des actes d'abus sexuel sur enfant ou des viols d'enfants.

Dr. Cantor: C'est très difficile à dire. Si vous êtes témoin d'un abus, alors vous devez y mettre fin. Mais quand on vous en parle dans le cadre d'une relation thérapeutique, c'est plus compliqué. Si la personne vous en parle et que vous la dénoncez, vous sauvez l'enfant qui est victime dans le cas présent mais vous courez le risque de faire que des dizaines de milliers d'autres individus ne se soigneront pas sachant qu'ils risquent d'être dénoncés. C'est une position très délicate.

Dan: Difficile en effet. Quel est votre conseil pour la situation de cette dame? J'ai déjà été confronté au même type de questions et je n'ai jamais trop su quoi répondre. Je sais comment je réagis si je découvrais que ma partenaire regarde des films pornographiques mettant en scène des enfants. Je ne pense pas que je pourrais continuer cette relation, elle serait juste trop toxique.

Dr. Cantor: Je pense que la plupart des gens pensent la même chose lorsqu'ils ne sont pas encore trop impliqués dans leur relation. Dans leur subconscient, ils auront toujours peur de ce qui pourrait arriver à leurs futurs enfants, ce qui est compréhensible. On peut dire que ces personnes présentent un risque plus élevé, un risque plus élevé d'une fraction de pourcentage, mais on ne sait pas dire de combien ni si cela changera dans le cas où les deux parents peuvent aborder le sujet entre eux. La

Interview au Dr. James Cantor, Professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto, *Savage Lovecast*, 2 janvier 2012. Extraits traduits de l'américain par Mme Valérie Lopez

majorité des cas qui tournent mal sont ceux dans lesquels un des parents cache son attirance à l'autre et la situation devient connue une fois que l'enfant a subi un abus.

Dan: Ou l'enfant d'un autre.

Dr. Cantor: Ou l'enfant d'un autre.

[...]

Dan: Est-ce qu'une personne qui regarde des films pornographiques mettant en scène des enfants va forcément commettre un crime? Est-il même possible de répondre à une telle question?

Dr. Cantor: En partie. Nous avons testé de nombreux cas de personnes qui ont été reconnues coupables de posséder ou de distribuer des films pornographiques mettant en scène des enfants. Les tests phallométriques ont montré que 3/4 à 2/3 d'entre-elles sont des pédophiles. Le test phallométrique est en fait un détecteur d'érection: les personnes visualisent des photos d'adultes et des photos d'enfants, et le test détecte à quoi ils réagissent. Donc la majorité des personnes qui possèdent, distribuent ou créent de la pornographie avec des enfants sont réellement des pédophiles. Mais aucune donnée concrète ne montre si ces personnes vont effectivement commettre un abus ou pas. Un grand nombre d'entre eux utiliseront ces photos pour calmer leurs pulsions, se masturber et ils font cela au lieu de commettre véritablement et directement un abus.

[...]

Dan: Comment peut-on créer un espace – il ne s'agit pas de présenter au monde des excuses pour Sandusky, mais de concéder un certain mérite à ces personnes qui sont vraiment accablées par leurs désirs – certains sont mêmes nés comme ça d'après ce que vous dites, et de leur fournir un soutien pour les aider à ne pas commettre d'offense.

Dr. Cantor: C'est un des domaines dans lequel les Etats-Unis pourraient s'appuyer sur l'exemple du Canada et de l'Allemagne où des programmes anonymes existent et où les personnes peuvent téléphoner ou se rendre sur place pour exprimer ce qu'ils ont sur le cœur, confier leur sentiment d'isolement à d'autres personnes dans le même cas, et avoir quelqu'un à appeler lorsqu'ils ressentent une tentation grandissante et ont besoin d'en parler à quelqu'un qui les comprend, qui soit formé pour les aider. Mes deux programmes favoris sont destinés, pour le premier, aux personnes qui n'ont jamais commis d'offense, pour l'autre, aux personnes qui ont déjà commis une offense et qui travaillent dur pour ne pas en commettre une nouvelle. Le programme pour les personnes qui ne sont jamais passées à l'acte est le programme allemand appelé « projet de prévention Dunkelfeld ». Il faut savoir qu'en Allemagne, il n'existe pas de loi de signalement obligatoire. Une personne peut donc se rendre chez un psychologue, un psychiatre ou un médecin et parler sans avoir peur d'être envoyée en prison ou internée en centre hospitalier.

[...]

Dr. Cantor: Une fois qu'une situation est arrivée, c'est fait. Aujourd'hui, la société a bien sûr le droit d'attribuer la sanction jugée adéquate. Cela fait partie de la vie en société. Mais il ne faut pas confondre sanction et prévention. Nous savons bien que la sanction ne permet pas d'empêcher les

Interview au Dr. James Cantor, Professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto, *Savage Lovecast*, 2 janvier 2012. Extraits traduits de l'américain par Mme Valérie Lopez

crimes d'être commis. Et bien que la société applique des sanctions, puisqu'elles sont éthiquement appropriées en société, nous ne devons pas perdre de vue que cela ne constitue pas un effort de prévention. La prévention est vraiment différente de la sanction.

[...]

Dan: Que pensez-vous qu'elle doive faire finalement?

Dr. Cantor: J'hésite toujours à dire qu'une personne doit rester impliquée dans une relation. C'est très difficile d'énoncer les circonstances dans lesquelles une personne a promis d'être là contre vents et marées, et il s'agit là d'épreuves très difficiles. Ce type d'aveu montre que le futur de cette femme avec cet homme sera très différent de ce qu'elle a pu imaginer jusque là, je crois qu'elle a parlé de deux ans. C'est une décision très difficile. Il y a en effet des personnes qui décident d'avoir des enfants ensemble malgré tout. Certains couples sont d'accord, d'autres pas. Mais sa vision de la relation a dû changer maintenant et elle aura toujours en tête la question de savoir qu'est-ce qui se passe quand elle n'est pas là. Mais cela n'est pas très juste pour ce monsieur qui n'a rien fait. Rien ne prouve qu'il veuille faire quoi que ce soit ou qu'il n'ait pas la capacité de se contrôler. Mais c'est à elle que revient la décision de passer ou non sa vie avec quelqu'un qui est en lutte avec cette déviance, et on peut dire assez efficacement pour le moment dans ces circonstances.

[...]

Auditeur: Bonjour Dan. J'ai 25 ans, je suis du Mid-West. J'ai eu une situation assez dérangeante récemment. Je me suis rendu à un rendez-vous galant qui s'est plutôt bien passé. Je suis homosexuel. Il est très attirant et nous avons eu des échanges intéressants mais quand j'ai voulu le chercher sur les réseaux sociaux pour voir son profil et en savoir plus sur lui, je n'ai rien trouvé. Par contre j'ai trouvé un article de journal et quand je l'ai ouvert, il parlait d'un homme qui avait été arrêté pour avoir tenté d'avoir des relations sexuelles avec un jeune de 14 ans. Apparemment, il avait proposé de l'argent à ce jeune. Je ne savais pas comment réagir. La photo lui ressemble. J'ai continué mes recherches et j'ai trouvé qu'il était en effet sur la liste des délinquants sexuels. Je ne sais pas si je dois l'ignorer complètement car je ne suis pas le genre de personne qui ne donne plus signe de vie soudainement. Je trouve que ça ne se fait pas. Voilà. Je ne sais pas même si je dois me fatiguer à le contacter, pour éventuellement entendre sa version des faits. Peut-être que quelque chose n'a pas joué en sa faveur, je ne sais pas.

[...]

Dan: Donc ce jeune homme, qui est allé faire des recherches sur internet et qui a trouvé cet autre charmant jeune homme, ils ont passé un bon moment, ils se sont plus l'un à l'autre, il n'est pas encore très investi dans cette relation, se rend sur internet et trouve qu'il est sur la liste des délinquants sexuels car il a essayé d'avoir des relations sexuelles avec un jeune de 14 ans, ce qui me semble terriblement jeune.

Dr. Cantor: Je suis d'accord, 14 ans, cela semble jeune mais j'ai vu beaucoup de choses se passer. J'ai vu des jeunes de 14 ans qui paraissaient en avoir 17, et j'ai aussi vu des cas de personnes qui aiment

Interview au Dr. James Cantor, Professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto, *Savage Lovecast*, 2 janvier 2012. Extraits traduits de l'américain par Mme Valérie Lopez

rencontrer des personnes plus jeunes, rencontrer ou solliciter des gens plus jeunes qu'elles ne les pensaient être. J'ai aussi vu des erreurs sur certaines de ces listes.

[...]

Auditeur: Je suis une jeune femme de 29 ans. C'est un peu de ma faute car je fouillais un peu l'appartement de mon copain pendant que j'étais seule chez lui en l'attendant. J'étais sur son ordinateur en train de regarder les sites qu'il avait visités. Des films porno de transsexuels – ok, des photos de petites filles en maillot de bain, pas si ok, en fait j'ai assez peur maintenant. Elles n'ont pas l'air soumis, je ne sais pas. Ça devrait être une zone interdite n'est-ce pas ? Totalement... Je pose la question parce que ce ne sont pas les différentes formes d'érotisme qui m'inquiètent, mais là, il s'agit d'autre chose n'est-ce pas ?

Dan: Ce n'est pas de la pornographie infantile, ce n'est pas un délit sexuel. C'est juste le genre de porno qui énerve les personnes qui le trouvent sur l'ordinateur de leur partenaire, qu'il ait 20 ans ou 15 ans. Comme cet adolescent de 15 ans qui veut paraître plus âgé ou ces personnes qui veulent paraître plus jeunes. Elle parle de petites filles en maillot de bain. J'imagine que s'il s'agissait de pornographie, elle l'aurait dit. Et je suis un peu dans le flou car elle est évidemment énervée suite à ses découvertes et elle ne sous estimerait pas ou n'omettrait pas des choses très ou assez dérangeantes. Que fait-on lorsque nous apprenons que des personnes sont attirées par cet aspect Barbie chez les adolescentes? Que nous dit la recherche, quel conseil donnez-vous aux gens qui se rendent compte ou découvrent que leur partenaire est attiré par des jeunes qui sont entre adolescence et âge adulte?

Dr. Cantor: C'est difficile. S'ils sont hétérophiles – attirés par les jeunes entre 11 et 14 ans, ce que nous savons à propos des pédophiles correspond aux hétérophiles – pas tout et pas en intégralité mais la majeure partie. Ce qui m'a vraiment interpellé dans la question de cette auditrice c'est que les petites filles n'étaient pas la seule caractéristique particulière de l'histoire, mais elle a mentionné également des transsexuels. Maintenant, quand on voit des photos d'enfants dans un contexte sexuel on a tendance à ne plus considérer les autres aspects: « oh oh, ça ressemble à un film porno avec des enfants, cet homme doit être un pédophile ». Mais certaines personnes préfèrent un large éventail d'éléments érotiques. Ils se masturbent à la vue de tout et n'importe quoi. Le seul fait de parler de sexe est intéressant pour eux. Une fois, j'ai observé un patient sur un site de fétiches. Il cliquait sur chaque objet par ordre alphabétique, et se masturbait à la vue de chacun d'entre eux. C'est très inhabituel. Les personnes qui ont des fétiches, le terme est paraphilie, sont des personnes qui ont tendance à voir ces choses qui les excitent, et tout le reste n'a aucune connotation sexuelle pour elles alors que ça en a pour les autres personnes. Alors cet homme qui fait la collection de ce qu'elle appelle des films porno de transsexuels et des photos de petites filles en maillot de bain, et d'autres choses encore, ne font pas nécessairement de cet homme un pédophile. Il est peut-être quelqu'un qui regarde de nombreuses variétés de films porno mais c'est leur aspect de nouveauté qui compte pour lui plus que tout. Je ne peux pas émettre un jugement dans une direction ou une autre bien sûr, mais la pédophilie dans ce cas particulier me semble n'être qu'une possibilité parmi tant d'autres.

Dan: Mais peut-on vraiment parler de pédophilie avec ces photos de filles en maillot de bain?

Interview au Dr. James Cantor, Professeur de psychiatrie à l'Université de Toronto, *Savage Lovecast*, 2 janvier 2012. Extraits traduits de l'américain par Mme Valérie Lopez

Dr. Cantor: C'est possible oui. Les pédophiles peuvent obtenir de la pornographie tout à fait légale. Ce sont des photos d'enfants qui ont un caractère érotique pour eux alors que pour les autres personnes, il s'agit d'un mannequin qui porte un maillot de bain. Ils les regardent, cela leur procure du plaisir et ils se masturbent. Ce n'est pas une image illégale et ça n'a pas besoin d'être illégal pour les exciter.

Dan: Quel conseil pouvez-vous donner à notre auditrice? Réagir, parler à son petit ami, comprendre s'il est cette sorte de masturbateur avéré?

Dr. Cantor: Je lui conseille de suivre toutes ces possibilités. Je pense que cela vaut la peine d'avoir une conversation bien que, bien sûr, cela veuille dire lui avouer qu'elle a fouillé dans son ordinateur. Je pense que lui demander s'il est attiré par les enfants, comment il est attiré par les enfants et tout le reste est tout à fait justifié pour cette dame, et elle pourra ensuite décider si ses réponses lui conviennent ou non.

[...]